



Le bien-être animal.
Dans le monde entier.

QUATRE PATTES demande un plan de prévention pour éviter de nouvelles pandémies à l'occasion de la journée mondiale des animaux

Le bien-être animal doit être une composante primordiale des mesures

Zurich, le 1er octobre 2021 – Cette année, la journée mondiale des animaux, le 4 octobre, n'est malheureusement pas un jour à célébrer pour QUATRE PATTES. Bien que le COVID-19 ait complètement changé toutes les facettes de nos vies, les gouvernements du monde entier continuent à combattre les symptômes mais pas la cause de cette pandémie zoonotique. En Suisse aussi, QUATRE PATTES demande un plan national pour prévenir les pandémies et appelle le gouvernement à plaider pour le bien-être animal comme solution au niveau international.

75 % des maladies infectieuses émergentes ont pour origine les animaux. Le COVID-19, mais aussi le SRAS, le MERS, l'Ebola et le VIH sont tous des zoonoses. En effet, le bien-être animal, le bien-être humain et l'environnement sont étroitement liés. Le concept «One Welfare», qui est également soutenu par L'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Organisation Mondiale de la Santé Animale (OIE), souligne clairement ce lien.

L'engagement en faveur du bien-être animal comme solution

QUATRE PATTES demande donc à la Suisse un plan de prévention global comprenant des mesures contre l'émergence et la propagation d'autres zoonoses, en tenant compte des aspects liés au bien-être animal et à la protection de la nature. « Nous avons besoin d'un engagement clair de la part de notre gouvernement pour inverser, de toute urgence, notre mode de vie actuel. Tout d'abord, notre traitement des animaux dits de rente doit changer radicalement, car l'élevage industriel intensif est un terrain propice aux maladies. Tant que nous, les humains, laisserons les animaux souffrir, nous souffrirons aussi - c'est aussi simple que cela », déclare Alexandra Mandoki, directrice nationale de QUATRE PATTES Suisse. La prise de conscience du lien entre la santé des humains, des animaux et de l'environnement progresse lentement. Elle est illustrée en Suisse par la motion récemment adoptée pour une enquête systémique et une lutte contre la résistance aux antibiotiques. Toutefois, une lutte globale contre ces causes ne pourra réussir que si des améliorations substantielles sont apportées à l'élevage.

Des engagements contraignants sont également requis dans les organismes internationaux. Une occasion se présentera dès la fin novembre lors d'une « session spéciale » de l'Assemblée mondiale de la santé, où les ministres de la santé des États membres de l'OMS se réuniront pour voter un accord sur les pandémies qui prenne en compte le bien-être animal comme un pilier essentiel de la prévention. « Nous espérons que le gouvernement suisse se joindra à cet accord », déclare Mme Mandoki.



Le bien-être animal.
Dans le monde entier.

Les solutions sont évidentes : les fermes à fourrure, les marchés d'animaux vivants, le commerce de la faune sauvage et le commerce de la viande de chien et de chat doivent être interdits et l'empiètement agressif de l'homme sur la nature doit être stoppé. En outre, il faut mettre fin à l'élevage intensif et réduire la consommation de viande. En effet, lorsque les animaux sont entassés dans des espaces confinés ou que l'homme envahit impitoyablement leurs habitats naturels, on crée le terrain idéal pour la reproduction de virus dangereux et leur transmission à l'homme.